

## CENTRE DE THALASSOTHÉRAPIE DE SIDI-FREDJ

## La guerre aux rhumatismes et à la déprime

*Les pieds dans l'eau, la tête au soleil et l'esprit en vacances, le Centre de thalassothérapie de Sidi-Fredj attire, chaque année, et cela depuis son ouverture en 1981, des millions de curistes venant d'Alger et d'autres villes du pays.*

Soins médicalisés ou week-end détente, ce site, qui occupe une superficie de 3,6 ha et qui jouit d'un cadre féérique, déploie d'autres charmes comme sa plage «Belle Crique» et sa piscine ouverte l'été au public.

Ils arrivent traînant qui un cabas, qui une valise, le poids des années sur le dos, un dossier médical sous le bras et les yeux pleins d'espoir de repartir, dans une semaine ou trois, sans ces horribles rhumatismes, ces arthroses et ces lombalgies qui font de leur vie un enfer !

Eux, ce sont les curistes qui ont eu la chance de bénéficier d'une prise en charge délivrée par les œuvres sociales ou ceux dont l'employeur est conventionné avec la Cnas (prise en charge partielle).

«Les personnes du troisième âge, dont les retraités, sont en force et constituent le plus gros de notre clientèle», nous révèle M. Meziane, assistant du directeur. «Les cures durent en moyenne 21 jours. La Sécurité sociale prend en charge une partie du séjour. L'autre est supportée par le curiste. Certains retraités n'ont pas les moyens de payer de leur poche la différence et renoncent, à contrecœur, à leur cure.»

A titre d'exemple, pour une prise en charge de 80%, le curiste hébergé dans une chambre double devra payer 3 400 DA par



Les cures durent 21 jours.

jour (TVA comprise). Le tarif de la quote-part du client s'élève alors à plus de 41 000 DA pour trois semaines de séjour. Un curiste libre (sans prise en charge) devrait, quant à lui, déboursier en moyenne saison (de mai à juillet) 7 900 DA par jour (avec soins) et 6 800 DA (sans soins).

Médecins, rééducateurs, kiné-masseurs... une kyrielle de blouses blanches papillonne autour des curistes. «On parle de thalassothérapie et non de balnéothérapie car tous les soins se font avec l'eau de mer», indique le D<sup>r</sup> Malika Hafiane.

«La cure thermale arrive en tête du peloton. La plupart de nos pensionnaires sont là pour soulager

lombalgies et arthroses. La rééducation fonctionnelle n'est pas en reste. Les accidentés de la route sont très nombreux. A mi-chemin entre la santé et le tourisme, notre centre offre, par ailleurs, un large éventail d'activités de détente comme l'aquagym, le sauna, la relaxation, les soins beauté...»

Des journées bien chargées pour les curistes ! Le matin : piscine, jet d'eau et sauna pour les femmes (hydrothérapie ou partie humide) pendant que les hommes profitent des soins à sec (physiothérapie) : infra-rouge, massage, paraffine...

Une salle de musculation et de rééducation fonctionnelle reste ouverte à tous ceux qui veulent

taquiner leurs muscles. Lors de notre passage, nous avons rencontré des handicapés qui étaient à deux doigts de la mort suite à des accidents graves de la route. Billal, 22 ans, essaye tant bien que mal de mettre un pied devant l'autre, s'appuyant sur deux barres parallèles et soutenu par deux rééducateurs. «C'était il y a 2 ans, sur la route de Blida. Je roulais en moto. Un camion m'a percuté. Depuis, j'ai perdu toute motricité», raconte-t-il d'une voix blanche.

Farouk, 34 ans, un autre handicapé, a eu moins de chance. Un terrible accident de la route l'a enchaîné pour toujours à une chaise roulante. «Je viens de Batna pour une cure de 21 jours,

confie-t-il. Suite à un excès de vitesse, je me retrouve paraplégique et cloué à ce fauteuil pour le reste de mes jours.»

Même condamnés, ces curistes affichent la volonté de mettre un peu de rose dans leur vie. Nous avons rencontré également des femmes âgées, le visage et le corps flétris pour avoir consacré toute leur jeunesse et leur force à leur foyer. «J'ai élevé 9 enfants et je n'ai jamais connu ce que c'est d'être en vacances, nous confiera une septuagénaire venue de Mostaganem. Je suis ici pour 3 semaines avec mon fils et je découvre pour la première fois ce qu'est de se faire chouchouter sans se soucier du reste», ajoute-t-elle avec des étincelles dans le regard.

Nous avons, par ailleurs, rencontré un tour-opérateur algérien, installé à Avignon (France), venu à Sidi-Fredj en prospecteur. «J'ai une forte demande de clientes algériennes désirant profiter de séjours en thalassothérapie en Algérie. Agées pour la plupart, elles souhaitent faire d'une pierre deux coups : s'offrir des vacances en bénéficiant de soins», dira-t-il.

Avec une capacité d'hébergement de 300 lits (160 chambres dont une suite junior), et des curistes dont le nombre atteint 400 personnes, certains jours le Centre de thalassothérapie de Sidi-Fredj tourne à plein régime.

Un bon plan pour se faire du bien tout en profitant des avantages qu'offre ce site paradisiaque, bercé par le murmure des vagues et caressé par les rayons du soleil.

Sabrina L.

## DÉPOLLUTION DE OUED EL-HARRACH

## Un processus long et laborieux

*Les mythiques odeurs nauséabondes de oued El-Harrach seront-elles, un jour, un lointain souvenir ? Le processus de dépollution est long, et risque de prendre plusieurs années encore.*

Nawal Imès - Alger (Le Soir) - La tâche est rendue complexe par le fait qu'il s'agisse d'un projet multipartenaire, qui implique plusieurs secteurs.

Avant de pouvoir y pêcher du poisson, il faudra, d'abord, convaincre les industriels de ne plus y déverser leurs déchets, faire un curage de l'oued et réhabiliter les réseaux. La Seaal a engagé les travaux.

Les premiers résultats seront visibles d'ici 2011, en attendant, et pour offrir plus de confort aux riverains, la Seaal a mis en place en partenariat avec Suez une technique basée sur la brumisation d'un gel qui atténue les odeurs.

L'impact est perceptible : les riverains constatent que les odeurs ont sensiblement diminué, mais le travail de fond reste à faire. Pour rendre à oued El-Harrach son lustre, plusieurs actions sont menées par beaucoup d'intervenants.

M. Thierry Dezenclous, directeur de l'Exploitation Assainissement, explique que des travaux d'aménagement et de curage des berges de l'oued ont été entamés. Pendant tout l'été, les équipes de la Seaal continueront ce travail de longue haleine, tandis que la partie qui concerne le détournement des effluents se poursuivra tout au long de l'année.

L'objectif de la Seaal est de réduire les rejets des particuliers et des industriels dans l'oued. Une opération qui risque de prendre du temps, au regard de la complexité de la tâche. En effet, si «les oueds ne sont pas faits pour recevoir les déchets», comme le dit M. Dezenclous, il va falloir que tous les industriels cessent d'y déverser leurs résidus. Habités à cette situation de facilité depuis plus de 40 ans, ces derniers devront adopter une autre attitude.

Actuellement, l'opération de recensement des industriels est en cours. Une fois identifiés, ils seront destinataires de solutions palliatives proposées par la Seaal mais cette dernière n'a pas force de loi et ne peut, en aucun cas, contraindre les opérateurs. Ce qui explique que l'opération est loin



Objectif, réduire les rejets des particuliers et des industriels.

d'être facile. Mais ce n'est pas tout !

La Seaal va devoir faire le curage des réseaux pour éviter que ces derniers ne débordent par temps sec. Pas moins de 90 kilomètres sont curés annuellement alors que d'autres réseaux seront

créés pour capter les rejets et les acheminer vers la station d'épuration de Baraki pour y être traités. Ce n'est qu'une fois toutes ces opérations menées à bien que la Direction de l'hydraulique de la wilaya pourra faire le curage total de l'oued.

Des équipes seront, en effet, chargées de nettoyer en profondeur l'oued pour le débarrasser de tous les résidus qui sont à l'origine de la fermentation.

L'oued reçoit, en effet, toutes sortes de résidus de métaux lourds et d'hydrocarbures. Il draine un tiers des eaux de la wilaya d'Alger. L'impact de ses rejets sur la Baie d'Alger sera évalué grâce à une étude qui est actuellement en cours de réalisation au niveau de la Seaal.

Comme le dit si bien le directeur de l'Exploitation Assainissement, la dépollution de oued El-Harrach est «un plan multipartenaire qui nécessite plusieurs intervenants à différentes étapes. Il faut identifier les pollueurs, faire des déviations, faire un curage».

Combien de temps prendront toutes ces opérations ? M. Dezenclot dit ne pas pouvoir s'engager sur une date précise vu la multiplication des intervenants, mais il assure qu'en 2011 au moins, le curage des berges sera finalisé. Il est en effet difficile de venir à bout des résistances et des habitudes prises depuis de longues années.

N. I.